

Table des matières 06.07.2009

No. Livraison:	4836941
No. Abo:	1083970
No. Thème:	378.1
Coupures:	7
Pages de suite:	8
Total des pages	15

Conservatoire de Musique de Genève
 Madame Katharina Von Flotow
 Rue de l'Arquebuse 12
 CP 5155
 1211 Genève 11

	Tirage	Page
04.07.2009 Le Courrier Genève <i>Nouvelles normes pour les écoles artistiques</i>	8'902	1
03.07.2009 Schweizer Musikzeitung / Revue Musicale Suisse <i>Musimax encourage les jeunes talents genevois</i>	21'796	2
02.07.2009 24 Heures Lausanne <i>» La Lettre a Elise: «Une mélodie issue du génie»</i>	40'561	6
02.07.2009 hebdo.ch <i>Récital d'orgue Jean-François Vaucher</i>	n/a	7
02.07.2009 tdg.ch <i>On a retrouvé la chère Elise de Beethoven</i>	n/a	9
02.07.2009 Tribune de Genève <i>On a retrouvé la chère Elise de Beethoven</i>	58'952	11
27.06.2009 Le Courrier Genève <i>Seiji Ozawa, le feu sacré</i>	8'902	13

Nouvelles normes pour les écoles artistiques

GENÈVE • *Les écoles d'enseignement artistique peuvent désormais être accréditées par le Département de l'instruction publique.*

Une modification de la loi cantonale sur l'instruction publique (LIP), en avril dernier, prévoit que l'enseignement public délégué dans les domaines de la musique, de la rythmique, de la danse et du théâtre soit désormais confié à des institutions accréditées. Le but? Développer ces enseignements et maintenir les exigences artistiques et qualitatives dont le Département de l'instruction publique (DIP) est garant. Du côté des institutions concernées, le bénéfice n'est pas négligeable, il assure une collaboration entre institutions accréditées et partenaires de l'enseignement public et donne droit à une demande de subvention auprès de l'Etat.

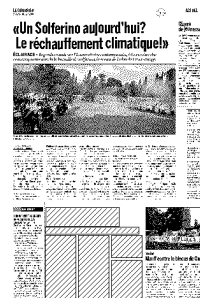
Mais la route est longue pour les institutions qui souhaitent être accréditées. Car, avant d'arriver à cette étape, il faut obtenir une certification.

ProFormation, un organisme parapublic genevois, a été mandaté par le DIP pour assurer les opérations et créer cette nouvelle certification, intitulée Artistiqua. Après visite et examen d'un dossier, l'école doit répondre à un certain nombre de critères d'exigence pour décrocher la certification. Il faut que la formation corresponde aux besoins du marché et que les acquis de l'enseignement aient un impact sur la durée. L'offre doit également être transparente, les professeurs doivent être qualifiés et, enfin, l'école doit montrer un intérêt pour la qualité de son développement. Jusqu'ici, douze écoles, dont le Conservatoire de musique de Genève et l'Institut Jaques-Dalcroze, ont décroché le fameux sésame.

La deuxième phase concerne l'obtention d'une accréditation. Toutes les écoles ayant

déjà acquis leur certification peuvent se soumettre à la visite d'un collège d'experts, désigné par le Conseil d'Etat. Ceux-ci, en se basant plus particulièrement sur la qualité des prestations offertes, détermineront si l'institution peut être accréditée.

Jean-Pierre Rageth, chargé de mission au DIP, ne craint pas qu'un tel «alignement» des institutions puisse causer une baisse de salaire pour les enseignants, «au contraire, les professeurs avec de moindres revenus devraient voir leur paie augmenter, bien que cela reste encore à déterminer. Notre rôle n'est pas de toucher aux statuts des enseignants, nous nous concentrons sur l'offre offerte par les écoles», commente-il. Il n'exclut pas, cependant, une augmentation des frais d'écolage. VIRGINIE GERHARD



Musimax encourage les jeunes talents genevois



Les élèves de Musimax. « On ne peut pas augurer qu'ils deviendront de grands musiciens, mais on peut affirmer que ces années-là ne sont pas des années perdues », dit la directrice. Photo: François Pirenne

Samedi 6 juin, Place Neuve, Genève: une foule se presse aux portes de l'émblématique salle de concert du Conservatoire. Le parterre est complet, les retardataires se précipitent au balcon pour tenter de trouver un siège encore libre. Parmi cette joyeuse assemblée, des professeurs de musique, quelques personnalités officielles, mais surtout des parents, des amis, des proches des « stars » de la soirée: douze jeunes musiciens issus de la première volée du projet Musimax, initié à la rentrée 2008.

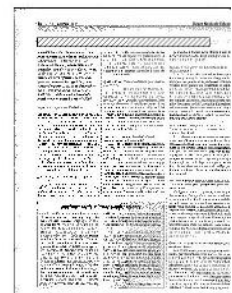
Propos recueillis par Firouz-Elisabeth Pillet

Ces douze jeunes, âgés de sept à quatorze ans, plongeront d'ici quelques minutes ce public bavard dans un silence recueilli en offrant une époustouflante démonstration de leurs prédispositions musicales. La directrice de l'institution, Eva Aroutunian, suivie du codirecteur, Philippe Chanon, monte sur scène et rappelle l'intention du projet Musimax: « Les musiciens, tout comme les comédiens, sont des passeurs. (...) Musimax a été créé pour permettre à de jeunes élèves présen-

tant des prédispositions évidentes de pouvoir bénéficier d'une offre à la mesure de leur talent. » Durant presque deux heures, les douze élèves du projet Musimax se succèdent, offrant des moments d'une intensité exceptionnelle. Rencontre avec Eva Aroutunian et Philippe Chanon.

Eva Aroutunian, comment est né le projet Musimax ?

Je pense que ce genre de projets est dans l'air du temps. Il en existe un à Lausanne, c'est quelque chose qui s'est fait dans beaucoup d'autres pays, depuis des années, sous des formes différentes. Au Conservatoire de Genève, ce sont les doyens, les professeurs et la direction qui sont tombés d'accord qu'il était



urgent de mettre en place un projet qui pourrait encourager un potentiel important des enfants et qui pourrait répondre à cette demande qui est réelle.

Quels sont les critères de sélection pour accéder à Musimax ?

E. A.: Les participants sont sélectionnés par leurs doyens qui entendent toute la gamme d'élèves qui passent leur examen. Tout à coup, ils entendent un potentiel extraordinaire, hors norme, qui présente des prédispositions – il est trop tôt pour parler de talent à cet âge-là. C'est toujours un défi, on ne sait pas ce que cela va donner, il n'y a aucune ambition au départ de faire de ces enfants de futurs professionnels. Par contre, si aujourd'hui on ne fait pas le nécessaire, on ne leur donne pas la chance d'arriver au niveau qu'ils méritent.

Vous-même, avez-vous bénéficié d'un tel tremplin dans votre parcours ?

E. A.: J'ai eu beaucoup de chance, dans mon enfance, de fréquenter une école spéciale de musique. Ces écoles existaient dans les pays de l'Est – en Arménie et à Moscou – où l'on entourait un enfant dès que l'on décelait un petit talent, que ce soit en musique, en mathématiques, en physique, pour pouvoir favoriser sa formation et l'amener à un certain niveau après dix ans d'études dans une école spécialisée. La matière de prédilection était renforcée, mais toutes les autres matières demeuraient enseignées comme dans une école classique. Les élèves sortaient de ces écoles avec une maturité qui leur permettait d'entrer dans n'importe quelle université, une haute école ou un conservatoire.

Je cherche à donner cette chance à tout le monde. Quand il existe un potentiel, un talent, il faut lui donner sa chance.

Pouvez-vous me parler des douze élèves de la volée 2008-2009 ?

E. A.: Ces douze élèves sont sélectionnés par leur doyen, mais après, le contrat est signé entre le doyen, les parents et le professeur. Dans ce contrat, nous posons nos conditions et expliquons nos attentes: il faut que l'enfant soit motivé, il faut que les parents soient motivés pour le suivre, le soutenir, l'amener plusieurs fois par semaine aux cours. Les parents doivent être prêts à accepter ce défi. Le soutien à la maison est primordial. Les enfants suivent un cursus scolaire normal à côté de leur investissement musical, mais ce sont des enfants qui ont, en général, beaucoup de facilité.

Pour l'année à venir, j'ai lu que vous aviez l'intention de créer un chœur? Pouvez-vous nous en dire plus ?

E. A.: On aimerait former avec ces enfants un mini chœur Musimax où ils seront douze à chanter ensemble. C'est pour moi la meilleure manière de développer l'oreille et la communication. Au Conservatoire, nous avons une magnifique professeure de chant, Blanche Latour, qui a accepté de relever ce défi. Je pense qu'il s'agit d'une expérience très importante pour ces enfants. Ils prendront ainsi un cours de solfège par le chant, en plus des deux cours hebdomadaires d'instrument.

Les auditions de la première volée viennent de se dérouler début juin: que pouvez-vous nous en dévoiler ?

Philippe Chanon: La première chose que l'on constate, c'est que le niveau est excellent. Le principe d'un double cours hebdomadaire permet vraiment un meilleur accompagnement. Quel que soit le talent de l'enfant ou le degré où il est arrivé, la progression est à la mesure des attentes, progression individuelle mais aussi progression par l'échange. Beaucoup ont joué entre eux en formant des groupes. Il y a une émulation entre les enfants. L'orientation suivie se fait dans la collégialité entre toutes les parties impliquées: élèves, professeurs, doyens, parents et direction.

Quels sont les projets que vous nourrissez pour ces douze élèves ?

E. A.: Nous avons plusieurs projets qui sont menés par des artistes actifs dans la vie musicale d'aujourd'hui – cela peut être des projets de musique de chambre, des projets interdisciplinaires entre les musiques actuelles et les musiciens classiques, des projets de théâtre musical. Pour nous, cela représente un baromètre pour savoir si l'enfant arrive à s'intégrer: est-ce trop difficile pour lui? l'enfant est-il plus heureux dans le projet Musimax ou dans une filière ordinaire? il faut rester tout le temps vigilant.

Qu'en est-il des sélections pour la volée suivante ?

Ph. Ch.: Comme nous avons ciblé un certain âge, en fonction de la scolarité primaire, avec une certaine souplesse parce que les enfants peuvent évoluer différemment, certains enfants arrivent à un âge où ils peuvent prétendre entrer en préprofessionnel, d'autres peuvent aller en Musique Plus, une autre filière – qui s'ouvre à la

rentrée 2009 – que nous avons créée et qui fait suite à Musimax (Musique Plus propose soixante minutes hebdomadaires d'enseignement que le professeur organise librement et assure ainsi une continuité avec des projets spécifiques) et qui s'adresse à une tranche d'âge plus adolescente. D'autres ont repris le cursus normal par volonté personnelle – je songe à une élève qui avait tout à fait le niveau de poursuivre mais a fait le choix, par rapport à ses autres activités, de regagner le cursus normal. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit pas de faire une réserve à part d'enfants spéciaux, mais d'encourager des enfants tout à fait normaux qui manifestent un don. Si on estime que ces enfants, repérés par les professeurs et les doyens, ont un potentiel, on essaie de les guider sur la voie musicale, mais, à tout moment, toutes les voies restent ouvertes. *Comment voyez-vous les années à venir pour Musimax?*

Ph. Ch.: Il est indéniable que les arts, en général, sont les parents pauvres de la scolarité classique. Il y a toujours un danger de se réfugier sur les apprentissages soi-disant fondamentaux – mathématiques, français, etc. – au détriment des arts liés à la création, à l'épanouissement. C'est justement la raison pour laquelle on crée ces filières: on essaie de trouver différentes voies pour différentes préoccupations ou envies des enfants pour essayer de pallier ce manque, mais le Conservatoire a aussi l'espoir de créer des liens avec l'Instruction publique parce que c'est ensemble que l'on réussira. On a initié Musimax, on espère créer des liens et avoir des réponses favorables, un intérêt au niveau du DIP, de sorte que l'on travaille en synergie avec des écoles. Ce projet n'aura de sens final que grâce à un partenariat étroit avec l'ins-

truction publique.


Allez-vous établir des échanges avec les institutions, comme Lausanne, qui proposent de telles filières?

E. A.: Il est clair que cela serait nécessaire d'envisager des échanges entre les conservatoires, entre notre projet Musimax et le projet Musique et Ecole du Conservatoire de Lausanne. C'est la musique de l'avenir et j'espère qu'elle va venir.

Ph. Ch.: La France voisine a une tradition des horaires aménagés depuis une dizaine d'années. C'est le cas à Annecy ou à Chambéry. D'ici quelques années, on peut espérer établir des ponts et faire des rencontres intéressantes dans le pourtour genevois.

Le mot de la fin?

E. A.: Notre but est d'élargir l'horizon de ces enfants, de permettre un tremplin, de leur transmettre une culture, peu importe qu'ils choisissent ensuite la musique, la peinture ou le droit. On ne peut pas viser à si long terme parce que ces élèves sont vraiment petits. On ne peut pas augurer qu'ils deviendront de grands musiciens dans quinze ans, mais on peut affirmer que ces années-là ne sont pas des années perdues. C'est une culture qui va rester à vie, une grande richesse, et c'est une chance qu'il faut leur donner aujourd'hui.

Ph. CH.: Je pense que la Suisse, au même titre que d'autres pays, doit être fière de sa jeunesse et des talents potentiels. Quel que soit le choix d'avenir que feront ces enfants, on doit proposer cet encouragement des talents. Les hautes écoles font souvent le constat qu'il y a peu de candidats suisses qui y entrent. C'est justement en construisant des parcours adaptés qu'on arrivera à valoriser les talents de ce pays. 

Musimax fördert junge Genfer Talente

Das Projekt Musimax wurde 2008 vom Genfer Konservatorium zur Förderung junger Talente initiiert. Im ersten Jahrgang bietet es 12 Kindern im Alter von 7 bis 14 Jahren eine erweiterte Musikausbildung mit zwei Wochenstunden Instrumentalunterricht und einer Stunde Solfège. Die Teilnehmenden werden durch die Prorektoren ausgewählt. Wenn ihnen bei den Aufnahmeprüfungen ein aussergewöhnliches Potenzial auffällt, schlagen sie den Eltern vor, ihr Kind an diesem Programm teilnehmen zu lassen. Dazu wird ein Vertrag

zwischen dem Dekan, den Eltern und dem Lehrer geschlossen, in dem das Konservatorium seine Erwartungen formuliert: Das Kind soll motiviert sein, die Eltern sollen es begleiten, unterstützen und es nicht zuletzt mehrmals pro Woche zum Unterricht bringen. Die Eltern müssen bereit sein, diese Herausforderung anzunehmen, denn die Unterstützung zu Hause ist fundamental. Neben ihrem musikalischen Engagement gehen die Kinder ganz normal zur Schule, was in der Regel kein Problem darstellt, da sie dies mit grosser Leichtig-

keit tun.

Nach dem ersten Jahr können sich die Direktorin des Konservatoriums, Eva Aroutunian, und der Kodirektor Philippe Chanon über das hervorragende Niveau freuen. Die gesteckten Ziele wurden erreicht. In Zukunft wird Musimax den Austausch mit ähnlichen Projekten suchen. Ziel dabei ist eine Horizonterweiterung für die beteiligten Kinder, ihnen ein Sprungbrett zu bieten und Kultur zu vermitteln, unabhängig davon, ob sie später die Musik, die Malerei oder das Recht zum Beruf machen. Eva Aroutunian ist überzeugt, dass Kindern heute diese Chance geboten werden muss.

Übersetzung: Philipp Zimmermann

» La Lettre à Elise: «Une mélodie issue du génie»

DÉCHIFFRAGE «*Lettre à Elise*? Je me penche sur ce morceau au moins une fois par année!»
Le pianiste vaudois Christian Chamorel, également professeur au Conservatoire de Genève, le reconnaît avec le sourire: «Le désir des élèves de jouer cette pièce si connue est incontournable. Elle séduit des gens qui ont deux ou trois ans de piano derrière eux, car la mélodie est plutôt facilement jouable. Mais attention, si le début est simple, la partie intermédiaire est d'un niveau assez élevé, il n'est pas si facile de l'interpréter avec les bonnes nuances.» Récent lauréat du Concours international Beethoven de Vienne, le Lausannois, âgé de 29 ans, a mis à son répertoire des pièces bien plus ardues du maestro allemand. «*Lettre à Elise* ne soutient pas la comparaison avec ses sonates ou avec ses *Variations*



Diabelli, par exemple, qui sont un véritable défi pour un pianiste. Mais cela reste une musique étonnante, fluide, proche du romantisme, alors que l'on attend de Beethoven quelque chose de plus carré. C'est surtout une mélodie issue du génie de cet homme. Pourquoi est-elle

devenue si populaire? Pourquoi la retient-on aussi facilement? C'est là tout le mystère de la musique! Et si Beethoven ne l'a pas mise à son catalogue, c'est qu'il ne pouvait pas en prévoir l'impact. Il devait trouver qu'il n'y avait pas là matière à se vanter...»



L'agenda culturel romand

Liste des manifestations

1 fiche(s) trouvée(s)

Récital d'orgue Jean-François Vaucher

Rubrique: Classique , Récital

date:

06.11.2009

Lieu:

Eglise St-François, Lausanne

Heures:

20 heures

Prix:

CHF 20.- ; Tarif réduit: CHF 12.-

Billetterie: Réservez votre billet maintenant



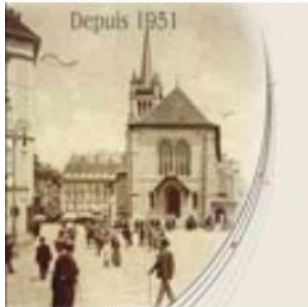
Organiste de l'église St-François, (Programme non communiqué)

Né à Berne. Jean François Vaucher commence le piano dès l'âge de 11 ans avec François Riat ; il poursuivra le travail de cet instrument avec la pianiste suédoise Inger Wikström. C'est à l'âge de 15 ans qu'il entreprend ensuite l'étude de l'orgue : tout d'abord à Vevey, avec François Demierre, puis au Conservatoire de Genève, dans la classe de Pierre Segond. Formation classique (harmonie, fugue, contrepoint, improvisation, styles et formes etc.) Après l'obtention de ses diplômes, il reçoit un Premier Prix de Virtuosité en 1975, année où il est nommé organiste titulaire des grandes orgues de l'église Saint François à Lausanne. Dès 1972, il enseigne à l'Académie d'orgue de Saint Dié, dans les Vosges (la plus ancienne Académie d'orgue de France). Parallèlement à son activité de concert, il entreprend des études de médecine en 1979. Enfin, en 1985, il est nommé Professeur des classes supérieures d'orgue au Conservatoire de Lausanne. Son répertoire s'étend de la musique ancienne à la musique du XXe siècle et a fait l'objet de divers enregistrements à la Radio comme sur disque. Depuis de nombreuses années, il siège dans différents jurys : Conservatoires suisses et européens,

Argus Ref 35755703

concours internationaux (en 2000, au concours international « Grand Prix de Chartres ».) Il est le concepteur de la composition du grand orgue de Saint François qui a été superbement restauré et entièrement reconstruit en 1985.

Sponsors & partenaires:



Le Café Romand
> Restaurants

Restaurant fondé en 1951, Le Café Romand se situe en plein centre-ville de Lausanne proche des cinémas Capitole, des Galeries et du théâtre Municipal.

On a retrouvé la chère Elise de Beethoven

beethoven

| La destinataire de la fameuse «Lettre» serait une cantatrice allemande.



© ROGER VIOULET | «Beethoven et son œuvre». Le compositeur terrassé par l'inconséquence des femmes. Elise en épousera un autre.

GILLES SIMOND | 02.07.2009 | 00:04

Dans l'œuvre du grand Beethoven, la Lettre à Elise n'est qu'une œuvre mineure, une «bagatelle», pour reprendre le terme utilisé par les musicologues.

Publié en 1867 seulement, soit vingt ans après la disparition du compositeur, le morceau est néanmoins devenu un «tube» incontournable de la musique classique, travaillé inlassablement par d'innombrables apprentis pianistes, utilisé comme sonnerie pour téléphones portables ou comme fond musical dans des pubs.

Amitié très étroite

Pourtant, l'énigme demeurait: qui donc était cette fameuse Elise, inconnue au bataillon des amours – souvent déçues – du maestro? Klaus Martin Kopitz, un musicologue allemand, affirme qu'il s'agit d'une cantatrice allemande, Elisabeth Roeckel. Elle était la sœur d'un chanteur ayant interprété le rôle de Florestan dans Fidelio – l'unique opéra composé par Beethoven, qu'il dirigea lui-même en 1806 à Vienne – et c'est ainsi qu'elle aurait été admise dans le cercle restreint des proches du compositeur.

Argus Ref 35755708

Se basant sur des documents retrouvés récemment dans les archives de la cathédrale Saint Etienne de Vienne, Klaus Martin Kopitz affirme qu'Elisabeth Roeckel était également connue sous le nom d'Elise: «Au baptême de son premier enfant, le 9 mars 1814, son nom est mentionné comme Maria Eva Elise, ce qui suggère qu'on la connaissait à Vienne comme Elise et non comme Elisabeth. On sait que Beethoven a écrit cette pièce pour piano en 1810 et que les deux entretenaient des liens d'amitié très étroite. Il semble donc évident que cette pièce lui ait été dédiée», relève le musicologue. Et de préciser: «Il n'y avait pas d'autre femme prénommée Elise ou Elisabeth dans la vie de Beethoven à ce moment-là.»

Par contre, cette relation aura été un crève-cœur pour Beethoven: la jeune femme lui préféra l'un de ses rivaux musicaux de l'époque, le compositeur Johann Nepomuk Hummel, qui connaissait alors un succès considérable et qu'elle épousa.

Jusqu'ici, l'hypothèse la plus couramment admise concernant l'identité d'Elise voulait que Beethoven ait dédié sa partition à Thérèse Malfatti von Rohrenbach zu Dezza, qui repoussa sa demande en mariage en 1810. Mais le titre écrit à la main par le maestro aurait été mal retranscrit lors de la publication. Le manuscrit original ayant disparu, l'hypothèse est toutefois invérifiable.

Ultimes indices en faveur de la «piste» Elisabeth Roeckel, le fait que la jeune femme ait relaté qu'«au cours d'un dîner, Beethoven avait pincé son bras dans un geste de pure affection».

De plus, elle avait obtenu une boucle des cheveux de Ludwig, peu avant la mort du génie, à l'âge de 57 ans, le 26 mars 1827.

Une musique fluide

«Lettre à Elise? Je me penche sur ce morceau au moins une fois par année!»

Le pianiste vaudois Christian Chamorel, professeur au Conservatoire de Genève, le reconnaît avec le sourire: «Le désir des élèves de jouer cette pièce est incontournable. Elle séduit des gens qui ont deux ou trois ans de piano derrière eux, car la mélodie est assez facilement jouable. Mais attention, si le début est facile, la partie intermédiaire est d'un niveau assez élevé il n'est pas si facile de l'interpréter avec les bonnes nuances.»

Récent lauréat du Concours international Beethoven de Vienne, le Lausannois a mis à son répertoire des pièces bien plus ardues du maestro allemand: «Lettre à Elise ne soutient pas la comparaison avec ses sonates, par exemple. Mais cela reste une musique étonnante, fluide, proche du romantisme, alors qu'on attend de Beethoven quelque chose de plus carré.»

(gsd)

Vos commentaires sont les bienvenus. Soyez concis, courtois et pertinents. Les commentaires injurieux et hors sujet seront effacés. Pour plus d'informations, consulter notre charte internet

On a retrouvé la chère Elise de Beethoven

La destinataire de la fameuse «Lettre» serait une cantatrice allemande.



«Beethoven et son œuvre». Le compositeur terrassé par l'inconséquence des femmes. Elise en épousera un autre. (ROGER VIOLLET)

GILLES SIMOND

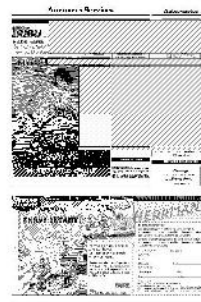
Dans l'œuvre du grand Beethoven, la *Lettre à Elise* n'est qu'une œuvre mineure, une «bagatelle», pour reprendre le terme utilisé par les musicologues.

Publié en 1867 seulement, soit vingt ans après la disparition du compositeur, le morceau est néanmoins devenu un «tube» incontournable de la musique classique, travaillé inlassablement par d'innombrables ap-

prentis pianistes, utilisé comme sonnerie pour téléphones portables ou comme fond musical dans des pubs.

Amitié très étroite

Pourtant, l'énigme demeurerait:



Argus Ref 35735291

qui donc était cette fameuse Elise, inconnue au bataillon des amours – souvent déçues – du maestro? Klaus Martin Kopitz, un musicologue allemand, affirme qu'il s'agit d'une cantatrice allemande, Elisabeth Roeckel. Elle était la sœur d'un chanteur ayant interprété le rôle de Florestan dans *Fidelio* – l'unique opéra composé par Beethoven, qu'il dirigea lui-même en 1806 à Vienne – et c'est ainsi qu'elle aurait été admise dans le cercle restreint des proches du compositeur.

Se basant sur des documents retrouvés récemment dans les archives de la cathédrale Saint Etienne de Vienne, Klaus Martin Kopitz affirme qu'Elisabeth Roeckel était également connue sous le nom d'Elise: «Au baptême de son premier enfant, le 9 mars 1814, son nom est mentionné comme Maria Eva Elise, ce qui suggère qu'on la connaissait à Vienne comme Elise et non comme Elisabeth. On sait que Beethoven a écrit cette pièce pour piano en 1810 et que les deux entretenaient des liens d'amitié très étroite. Il semble

donc évident que cette pièce lui ait été dédiée», relève le musicologue. Et de préciser: «Il n'y avait pas d'autre femme pré-nommée Elise ou Elisabeth dans la vie de Beethoven à ce moment-là.»

Par contre, cette relation aura été un crève-cœur pour Beethoven: la jeune femme lui préféra l'un de ses rivaux musicaux de l'époque, le compositeur Johann Nepomuk Hummel, qui connaissait alors un succès considérable et qu'elle épousa.

Jusqu'ici, l'hypothèse la plus couramment admise concernant l'identité d'Elise voulait que Beethoven ait dédié sa partition à Thérèse Malfatti von Rohrenbach zu Dezza, qui repoussa sa demande en mariage en 1810. Mais le titre écrit à la main par le maestro aurait été mal retranscrit lors de la publi-

cation. Le manuscrit original ayant disparu, l'hypothèse est toutefois invérifiable.

Ultimes indices en faveur de la «piste» Elisabeth Roeckel, le fait que la jeune femme ait relaté qu'«au cours d'un dîner, Beethoven avait pincé son bras dans un geste de pure affection».

De plus, elle avait obtenu une boucle des cheveux de Ludwig, peu avant la mort du génie, à l'âge de 57 ans, le 26 mars 1827.

Une musique fluide

«*Lettre à Elise?* Je me penche sur ce morceau au moins une fois par année!»

Le pianiste vaudois Christian Chamorel, professeur au Conservatoire de Genève, le reconnaît avec le sourire: «Le désir des élèves de jouer cette pièce est incontournable. Elle séduit des gens qui ont deux ou trois ans de piano derrière eux, car la mélodie est assez facilement jouable. Mais attention, si le début est facile, la partie intermédiaire est d'un niveau assez élevé il n'est pas si facile de l'interpréter avec les bonnes nuances.»

Récent lauréat du Concours international Beethoven de Vienne, le Lausannois a mis à son répertoire des pièces bien plus ardues du maestro allemand: «*Lettre à Elise* ne soutient pas la comparaison avec ses sonates, par exemple. Mais cela reste une musique étonnante, fluide, proche du romantisme, alors qu'on attend de Beethoven quelque chose de plus carré.»

(gsd)

CLASSIQUE Depuis cinq ans, le chef nippon réunit en Suisse romande de jeunes archets prometteurs autour de chefs-d'œuvre chambristes. Il ouvre ce lundi au Victoria Hall de Genève le Festival Musiques en été

Seiji Ozawa, le feu sacré



MARIE ALIX PLEINES

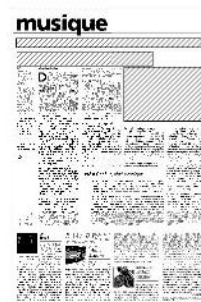
Directeur actuel de l'Opéra de Vienne, Seiji Ozawa est omniprésent depuis un demi-siècle à la tête des meilleurs orchestres du monde. Né en Chine en 1935, le chef d'origine japonaise bénéficie de l'enseignement des plus grands chefs de l'après-guerre. Disciple de Charles Münch, Leonard Bernstein ou Karajan, Seiji Ozawa s'est révélé, notamment à la tête du Boston Symphony Orchestra dont il a été le directeur pendant près de trente ans. Un musicien hors pair, sans compromis et animé d'une énergie incandescente. Convaincu par l'importance de la transmission du savoir, le maestro crée en 2003 l'IMAS, International Music Academy Switzerland, un cours magistral de musique de chambre.

En dépit de la récente opération d'une hernie discale, qui l'a obligé à annuler trois concerts à la tête du Wiener Philharmoniker, Seiji Ozawa vient de poser ses valises au «Courtil» à Rolle. Du 22 juin au 1^{er} juillet,

entouré d'excellents instrumentistes et pédagogues, le chef d'orchestre s'applique à allumer le feu sacré chez de jeunes archets prodiges issus des grands conservatoires. A la fin du cours, l'ensemble instrumental de l'Académie se produira en concert sous la direction du maître et du violoniste Robert Mann, ce lundi à 20h au Victoria Hall, puis mercredi à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées. Rencontre.

A peine sorti de l'hôpital, vous voici à la tête de votre académie. La pédagogie est-elle une passion?

Seiji Ozawa: Pas du tout! En fait, c'est la musique qui est une passion. Je ne suis que chef d'orchestre, le répertoire que je pratique quotidiennement est, pour la plupart, symphonique et non chambriste. Mon plus grand mérite par rapport à ce cours magistral est de l'avoir suscité, et d'y avoir attiré d'excellents professeurs. Des musiciens capables, bien mieux que moi, de transmettre une intime connaissance du quatuor et du répertoire de chambre, qui est à la base de la



Argus Ref 35700539

culture musicale classique.

Mais vous guidez ces jeunes au cœur de la Sérénade pour cordes de Tchaïkovski avec une incroyable conviction...

– Une fréquentation concrète de cette partition me semble essentielle à la formation d'un bon musicien d'orchestre. De même qu'avec les divertimentos pour cordes de Bartók ou de Mozart. Actuellement, les symphonies de Mahler ou de Bruckner, ou encore les œuvres instrumentales de Stravinsky, semblent avoir la cote dans les conservatoires. A mon avis ce type de répertoire est trop monumental pour faire un vrai travail d'écoute, pour susciter une synergie orchestrale.

Là, vous parlez en pédagogue...

– Absolument pas. En réalité, au début du cours, je redoute chaque fois de ne pas réussir à obtenir de l'ensemble instrumental l'investissement que je recherche. Je ne dirige jamais en pédagogue. Ces jeunes musiciens doivent être capables de capter l'essence même d'une partition, même s'ils ne la maîtrisent pas encore complètement. Je cherche donc à parler directement à leur sensibilité. Cette démarche les surprend, et ils ont parfois besoin de trois ou quatre jours avant d'y répondre. Mais lorsque la sauce prend, lorsqu'ils commencent à vibrer à l'unisson, c'est une sensation extraordinaire! Unique.

En tant que chef, avez-vous envie de transmettre votre art?

– J'ai enseigné la direction au début de ma carrière, lorsque je travaillais à Tanglewood, Massachusetts. Mais dans ce domaine, la pédagogie me semble être avant tout une affaire d'affinité élective. Aujourd'hui, l'envie de communiquer ce que je sais peut se manifester par exemple devant un jeune pianiste talentueux qui a vraiment envie d'apprendre à diriger. Cela s'est passé il y a quelques années avec Christoph Eschenbach. J'aime assouplir le geste musical, le préciser tout en le rendant fluide. Mais certains chefs «raides» sont des grands musiciens et obtiennent de magnifiques résultats avec les orchestres. C'est une mystérieuse alchimie.

Quelle vision anime votre travail au pupitre devant l'orchestre?

– Aucune vision personnelle. Je cherche avant tout à comprendre l'architecture émotionnelle d'une œuvre, à saisir la démarche intime du compositeur. C'est cette vision-là qu'il faut chercher à capter puis à transmettre, car elle porte en elle la sonorité, le phrasé, la dynamique que l'orchestre doit restituer. Pour moi le travail d'un chef est pratiquement celui d'un médium entre le créateur de la musique et ses interprètes.

En quoi la musique classique vous paraît-elle nécessaire au XX^e siècle?

– En se baladant à Tokyo ou à Okinawa, comme sans doute dans la plupart des grandes villes occidentales, on croise une génération spirituellement égarée dans un monde virtuel. Et persuadée d'être dans le vrai! Ce phénomène ne touche peut-être pas la majorité des jeunes, mais il m'inquiète profondément. Le contact sensuel, la présence énergétique, la communion émotionnelle et sensible me paraissent des éléments irréductibles de notre imaginaire et essentiels à la construction d'un être humain. Par la magie des salles de concert, la sensualité qui se dégage des scènes lyriques, la musique classique répond au plus haut point à ces besoins. Mais si vous m'aviez posé cette question il y a trente ans, lorsque j'habitais dans un San Francisco investi par la pensée unique des hippies, j'aurais répondu que la musique classique allait rapidement disparaître. Et j'aurais eu tort. En définitive, l'humain porte en lui la capacité de discerner les valeurs authentiques des modes passagères.

Votre activité de musicien s'inscrit donc dans cet humanisme essentiel...

– Je suis même convaincu que si les musiciens n'imprègnent pas leur art de cette foi en l'âme humaine, de la vitalité émotionnelle qui est à l'origine des chefs d'œuvre qu'ils interprètent, s'ils ne sont pas pleinement investis par la passion intense de communiquer avec leur public, la musique classique n'a pas d'avenir. C'est cette foi dans l'humain, dans ses besoins véritables, que je m'efforce de transmettre.

L'été à Genève, côté classique

Du 29 juin au 20 août, la cour de l'Hôtel de Ville, le Victoria Hall et la grande salle du Conservatoire de Genève se prêtent à la rencontre d'interprètes, confirmés ou en plein envol. Lancé cette année par l'Académie chambriste de Seiji Ozawa, le festival Musiques en été invite une production de l'Opéra de Chambre de Genève du «Mondo della Luna» de Piccini, du 14 au 18 juillet.

Divers récitals de lieder, de piano ou de violon, notamment de la mezzo-soprano Nathalie Stuzmann, du pianiste virtuose David Fray ou de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaja côtoieront plusieurs ensembles chambristes, comme les quatuors à cordes Belcea et Hugo Wolf, ou encore les quatuors Borodine complétés par la célèbre pianiste Elizabeth Leonskaja, et Terpsycordes en compagnie de la clarinettiste Shirley Brill. Le grand chef argentin Daniel Barenboïm, qui œuvre musicalement pour la paix au Moyen Orient à la tête du West-Eastern Divan Orchestra, rassemblera des jeunes musiciens arabes et juifs d'Israël le 7 août au Victoria Hall. Et le 13 août à l'Hôtel de Ville, l'Orchestre de Chambre de Genève accompagne la mezzo-soprano Stefanie Iranyi et le violoniste Stefan Vladar dans une aubade d'airs opérettes et autres polkas. MAP

IMAS.

L'International Music Academy-Switzerland se tient à Rolle au centre «Le Courtil» jusqu'au 1^{er} juillet 2009.

www.imas.ch
 Lundi 29 juin à 20h au Victoria Hall de Genève, concert pour quatuors à cordes et ensemble,

direction musicale Seiji Ozawa et Robert Mann.

Avec les participants à l'académie et les professeurs Nobuko Imai, Pamela Frank et Sadao Harada.
 Loc: guichets Alhambra, Arcade d'information de

la Ville de Genève (Pont de la Machine), Genève-Tourisme (18 rue du Mont-Blanc) et sur place une heure avant le concert.

Rens: ☎ 0800 418 418 (gratuit), programme de la soirée sur www.musiquesenete.ch

Concert enregistré par Espace 2, diffusion le 16 juillet à 20h.

Photo.

A 73 ans, Seiji Ozawa transmet aux jeunes sa passion intacte.

JOSÉ MARIA ALBIOL